Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 39 (2016)

Artikel: Le "Projet Artillerie", la reconstitution des gestes autour d'un objet d'expérimentation : nécessité de la recherche et apport des initiatives croisées entre musées, universités et mécénat

Autor: Delachaux, Simon

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1077837

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le «Projet Artillerie», la reconstitution des gestes autour d'un objet d'expérimentation: nécessité de la recherche et apport des initiatives croisées entre musées, universités et mécénat

Simon Delachaux

Les groupes de reconstitution, les associations d'histoire vivante et de passionnés d'histoire se multiplient. Certains ont des origines anciennes, d'autres sont nés récemment, peu au final savent exactement où ils se situent dans les pratiques d'expérimentation et quels rôles ils jouent par rapport à la recherche. Les pratiques diffèrent, incluant du public ou non, dans des buts de médiation du patrimoine ou parfois simplement de figuration. Pour ces groupes et ces personnes plus encore que pour autrui, les objets sont d'une importance cruciale, et les gestes sont un enjeu essentiel. Collectionneurs, amateurs d'histoire, passionnés d'artisanats anciens, les identités de ces participants sont nombreuses et les relations qui les lient aux gestes qu'ils accomplissent en expérimentation en sont d'autant plus diverses.

Figure 1: Utilisation d'une pièce d'artillerie reconstituée, nommée «Lucie». Cliché de l'Association des 4 Lunes, Chillon 2011.

La recherche est indispensable à ces pratiques, et pourtant ces groupes ignorent parfois quel est leur rôle exact. C'était également le cas de l'Association des «4 Lunes». Le projet canon a été une expérience fondamentale qui a changé pour nous la notion d'expérimentation, mais aussi la notion de reconstitution.

Intervenir dans le colloque de Genève à propos de l'expérimentation nous semblait au départ éloigné de nos préoccupations, mais cela était cohérent au regard des scientifiques impliqués dans le projet canon. Il est vrai que celui-ci cristallise les efforts conjugués des mondes universitaires, muséologiques et des amateurs d'histoire et mécènes que nous sommes, lorsque nous offrons notre temps et des ressources diverses dans des projets analogues. Notre rôle apparaît comme indissociable de la recherche et de la conservation des collections et nous en avons progressivement pris conscience. Nous entrons ainsi dans un registre important des méthodologies expérimentales pour l'étude du geste, car nous présentons des protocoles, des résultats intermédiaires et, à un stade avancé, nous pourrons présenter des résultats. Il existe également des interactions entre la technicité du geste et la matière, c'est-à-dire une confrontation entre expérimentateur et simulateur, tandis que nous pouvons témoigner de la rencontre à cette occasion d'amateurs et de scientifiques, par la combinaison d'expériences personnelles et d'expérimentations, touchant ainsi à plusieurs aspects de ces journées d'études.

Le projet d'artillerie peut être résumé de la façon suivante: il s'agit de reconstituer un type de pièce d'artillerie en bronze, sur affût à roues, de la fin du XVe siècle, en travaillant à partir de sources écrites, de pièces conservées et d'iconographies, avec des méthodes de fabrication et des matériaux représentatifs de cette période pouvant permettre d'expérimenter sa présence physique, son déplacement, son emploi, son service et son entretien. Les trois catégories de partenaires différents de ce projet, les scientifiques, les musées et les entrepreneurs, ont en réalité des attentes diverses et entretiennent en conséquence des rapports différents avec un tel objet. Il faut même distinguer un quatrième type de partenaire, en l'occurrence celui des artisans et des praticiens de la reconstruction, car ils ont encore une relation autre avec l'objet, leurs gestes sont fondamentaux, puisqu'ils procèdent à sa réalisation.

A l'origine de cette entreprise, il n'y a pas qu'une recherche, ni une volonté de fabrication, ni une demande muséologique, mais en fait plusieurs de ces choses combinées entre elles. Nous pouvons dire en premier lieu que l'artillerie est présente dans les activités des groupes de reconstitution, particulièrement en Suisse pour la période des guerres de Bourgogne,[1] ce qui atteste d'un intérêt de ces

1 La première pièce d'artillerie sur affût à roues, en Suisse, fut reconstituée par l'Institut suisse des armes anciennes dans les années 1980, dans une optique d'étude balistique de muséologie vivante et d'étude de l'artillerie médiévale. Plusieurs pièces ont été réalisées, en acier, dont certaines par le groupe de reconstitution affilié à l'Institut appelé «1515» et ensuite «Grandson 1476», ainsi que la

milieux pour cette matière, comme c'est le cas de l'Association des «4 Lunes» qui a fait réaliser dans le passé deux pièces d'artillerie en acier sur affût à roues en suivant d'autres exemples.[2] Il faut ensuite citer les recherches de deux scientifiques, Antoine Leduc pour l'artillerie et Nicolas Baptiste pour l'armement de la Savoie à la fin du Moyen Age, comme base essentielle des sources et des apports nouveaux sur le projet, principalement concernant les remises en question des modèles.[3] Il faut enfin évoquer le rôle du Musée de l'Armée de Paris, et plus particulièrement du département d'Artillerie, dans sa volonté d'aider les projets émergents de recherche et d'histoire vivante de pièces reconstituées.[4]

Plusieurs groupes de reconstitution travaillent en réalité à cette entreprise,[5] même si le rôle des «4 Lunes» est prépondérant dans l'organisation, la gestion et une partie du financement. Composée de membres d'horizons divers, regroupés autour d'un intérêt commun, cette association cherche à faire l'expérience du quotidien, de ce que pouvaient vivre les individus à la fin du XVe siècle en Savoie, mais aussi de reproduire des objets et de les expérimenter sur le terrain. Depuis quelques années, elle joue un rôle d'animation dans plusieurs lieux du patrimoine suisse et savoyard.

Le projet est une démarche indissociable de certaines responsabilités éthiques, historiques et sécuritaires. Éthiques, car l'un de nos moyens de financement consiste à réaliser des présentations pédagogiques auprès d'écoles et de monuments historiques, à destination d'un public. Il est indispensable d'y être cohérent et d'y indiquer la limite entre la réalité historique, parfois difficile à appréhender,

formation plus tardive nommée «Compagnie Saint Georges». Les modèles des veuglaires en fer à boîtes avaient été basés sur les pièces d'artillerie du Musée de La Neuveville, dans le canton de Berne. Nous savons maintenant que de telles pièces ont été conservées principalement en raison de la difficulté de recycler le fer, tandis qu'il ne reste qu'une seule pièce de bronze des butins des guerres de Bourgogne, la bombarde du Musée de Bâle. A des fins documentaires, nous renvoyons à: Antoine Leduc, Nouveaux regards sur l'artillerie primitive, XIVe s.–XVe s., Paris 2008 (Cahiers d'études et de recherches du Musée de l'armée, hors-série n°4), 228 pages.

2 A savoir les exemples de la Compagnie Saint Georges et précédemment de l'Institut, des pièces largement basées sur les éléments encore actuellement conservés du butin des guerres de Bourgogne, mais avec une taille réduite par rapport aux originaux. Voir in Florens Deuchler (éd.), Die Burgunderbeute und Werke burgundischer Hofkunst, 2 vol., Berne 1969.

3 Antoine Leduc et Nicolas Baptiste, De l'histoire au mythe, regard critique sur les armes du butin bourguignon, in: Jean-Marie Cauchiès et Pit Peporte (éd.), Mémoires conflictuelles et mythes concurrents dans les pays bourguignons (1380–1580), Neuchâtel 2012 (Publication du Centre européen d'études bourguignonnes, n°52), pp. 217–234.

4 Le Musée de l'Armée de Paris avait déjà joué un rôle prépondérant dans la réalisation d'une autre pièce d'artillerie en bronze sur affût à roues par un collectif Suisse, le «Falco» de 1602, pour les festivités autour de l'«Escalade» de Genève. La pièce avait été entièrement réalisée par la fondation De Coubertin.

5 La réflexion initiale était partie d'un projet du groupement belge «Armarum Fratres», en 2007, duquel Antoine Leduc et Nicolas Baptiste faisaient alors partie, groupe qui rejoignit ensuite l'Association loi 1901 appelée «Artemis, Art-Thème-Histoire», associée au projet. Certains membres d'autres groupements dans le monde y collaborent également.

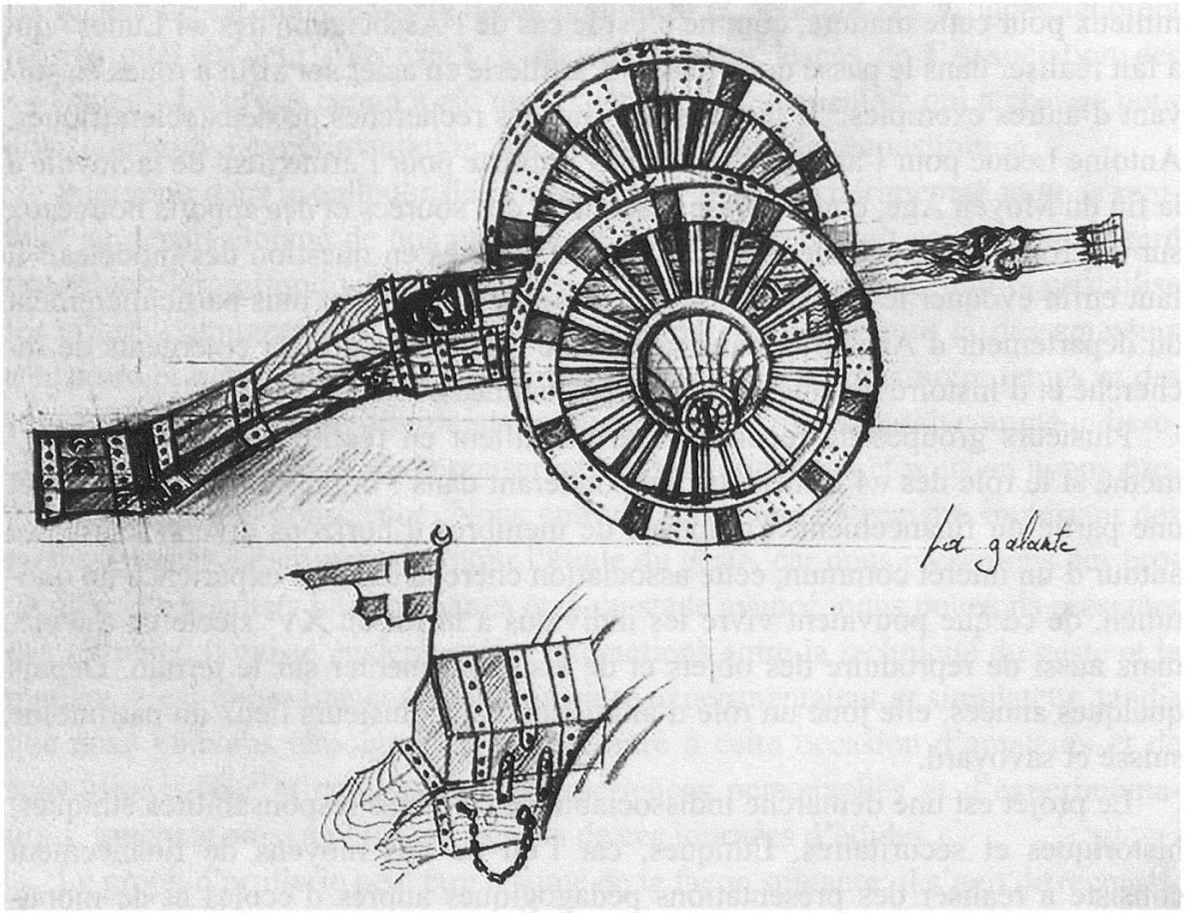

Figure 2: Dessin préparatoire de «La Galante». Dessin Nicolas Baptiste.

et l'interprétation faite par des individus du XXIe siècle passionnés. Historiques, car en reproduisant des artefacts, nous avons la responsabilité d'en indiquer la contrefaçon pour ne pas égarer les futurs historiens, archéologues et collectionneurs qui rencontreront nos objets bien après notre existence. Sécuritaires, car avec la reconstitution de méthodes de fabrications artisanales, certaines d'entre elles peuvent se révéler dangereuses, telles que la forge, la peinture avec des pigments toxiques, etc. mais il faut aussi évoquer la reconstitution de gestes militaires qui sont risqués, comme les tirs au canon, les combats, etc. On comprendra alors, du point de vue des amateurs d'histoire, qu'il est indispensable d'étayer toute démarche de reconstitution avec l'appui de professionnels spécialisés, en particulier d'historiens, de chercheurs et enfin d'artisans qualifiés.

Notre projet actuel consiste à redécouvrir le quotidien d'artisans et de combattants autour d'une pièce d'artillerie de la fin du XVe siècle, en Savoie, comme nous l'avons dit. Le projet a en fait débuté suite à une réflexion, entre nos membres de l'association, Nicolas Baptiste et Antoine Leduc, quant à la pertinence de nos mo-

dèles de pièces d'artillerie par rapport à la période que nous reconstituons, comprise entre 1470–1480. Nos canons actuels[6] se sont en effet révélés être des modèles antérieurs à l'époque choisie, notamment concernant la manière dont on les charge mais aussi concernant les matériaux utilisés, au regard des dernières découvertes. Puisque nous estimons pratiquer la reconstitution historique, et que la recherche avait revu sa copie, il fallait alors que nous en fassions autant.

Nous avons donc choisi, comme nouveau point de départ, la fabrication d'une pièce qui puisse se rapprocher le plus possible de ce qui se trouvait en Savoie à cette époque et très vite, le choix d'une pièce de bronze s'est imposé. Le choix du modèle, des matériaux et surtout le financement d'un tel objet dépassant de loin les compétences de nos membres, nous avons choisi de faire appel à des partenaires indispensables. La pièce se composera d'un fût en bronze, posé sur un châssis de chêne et d'orme et se chargera par la gueule. La reconstitution de ce type de canon pour cette période sera une première mondiale. Les recherches de Nicolas Baptiste, dans le cadre de sa thèse en histoire médiévale en cours,[7] a permis de trouver l'existence de plusieurs pièces d'artillerie de bronze, fondues par quatre maîtres bombardiers fribourgeois à Bourg-en-Bresse pour Philippe de Savoie, futur duc de Savoie alors comte de Baugé, en 1468. Parmi ces pièces de bronze, on cite en particulier une pièce appelée «le Galant», pesant 8 quintaux et 68 livres, soit 424,88 kilos. Philippe de Savoie emprunte aussi des pièces d'artillerie au comte de Gruyère.[8] Nous avions ainsi une base pour comprendre que les princes de la Maison de Savoie faisaient appel à des emprunts et à des fondeurs fribourgeois pour réaliser des pièces. Partant de là, puisque les fondeurs utilisaient souvent des variations autour de mêmes noms,[9] nous avons décidé de baptiser la nôtre «La Galante», une pièce plus imposante, d'environ 700 à 800 kilos, que nos fondeurs auraient pu réaliser quelques années plus tard, en nous basant sur des exemplaires

6 Principalement deux pièces, nommées «Suzanne» et «Lucy» (voir Fig. 1), des copies de petite taille de certains canons conservés à La Neuveville, des modèles de veuglaires à boîtes, c'est-à-dire des culasses, qui se révèlent être des modèles datés de plus de cinquante ans avant nos périodes de reconstitution; les modèles bourguignons conservés semblent avoir été des pièces plus anciennes, amenées après la débâcle de Grandson et qui furent prises à Morat ensuite (voir Antoine Leduc).

7 Arme, armures et armuriers des princes de Savoie, du règne du comte Vert à celui de Charles III (1343–1536), la question de l'identité militaire d'une principauté montagnarde médiévale, la Savoie, thèse d'histoire médiévale sous la direction de Christian Guilleré et Guido Castelnuovo, Université de Savoie, 2010–2015.

8 Luigi Cibrario, Studi Storici, Torino 1851, p. 261. Je remercie Nicolas Baptiste pour cette référence.

9 Par exemple en Savoie, le fondeur Godin ou Godinet fit plusieurs pièces pour le duc Amédée VIII, qu'il appella «Godine», «Godinette», «Gondinie». On connaît le même phénomène en France pour le fondeur Berger qui fondit des «Bergères» et des «Bergerettes». On peut aussi citer le fait que parfois les fondeurs font des jumeaux, qu'ils appellent «le Valet» et «la Servante» par exemple, ou «Die Bauer» et «Die Bauerin». Voir Leduc, Nouveaux regards sur l'artillerie primitive, *op. cit.*, et Armes et cultures de guerre en Europe centrale XVe siècle–XIXe siècle, Paris 2006 (Cahiers d'études et de recherches du Musée de l'Armée n°6), 292 pages.

de couleuvrines de bronze conservées au Musée de l'Armée de Paris. Le choix d'une pièce imposante est délicat, nous savons que l'ensemble dépassera la tonne et que son maniement et ses déplacements dépasseront notre échelle humaine. Nous profitions en effet jusqu'ici de ce confort, puisque nos pièces d'artillerie ont toujours été de taille plus réduite que celle de ces «engins», comme le sont d'ailleurs quasiment toutes les pièces des groupes de reconstitution de ces périodes, transmettant par là-même au public une idée quelque peu biaisée de ce que pouvait être alors l'artillerie. Il nous est ainsi actuellement aisé de démonter les affûts, de pousser les pièces à la main, voire de les déplacer sur des distances raisonnables en les trainant à plusieurs. Pourtant, la plupart des pièces désignées dans les textes sont décrites comme devant être attelées à des chevaux ou à des bêtes, elles sont dites lourdes et complexes à déplacer, à installer et à entretenir, des caractéristiques absentes de nos pièces de fer au fonctionnement primitif, qui comportent ainsi plusieurs décalages par rapport à la réalité historique. Nous avions déjà été admiratifs devant certains projets ambitieux concernant d'autres périodes de reconstitution,[10] comme les pièces d'artillerie napoléoniennes qui participent aux festivités de la Sainte-Barbe à l'Hôtel national des Invalides de Paris, organisées par le Musée de l'Armée. Peu de pièces de ces catégories, de bronze et de taille moyenne, sont conservées en Suisse. Nous avions pensé à l'exemple de la bombarde de Bâle mais elle est de dimensions trop importantes. Il y avait également deux couleuvrines de bronze conservées à Neuchâtel, publiées par Smith,[11] mais que nous n'avons pu examiner en raison de leur accès limité. C'est le Musée de l'Armée de Paris qui nous a alors fourni son soutien et nous a permis d'avoir accès à ses collections, notamment aux cotes de différents fûts, grâce à Mme Leluc ainsi qu'à M. le lieutenant Leduc, spécialisé dans l'artillerie médiévale: qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude et de notre reconnaissance pour les nombreux moments qu'ils nous ont accordés. Grâce à leur collaboration, nous avons pu rencontrer un des derniers charrons, le Hollandais Martin van Klei, dont la réputation dans ce domaine n'est plus à faire, capable de réaliser les roues et le moyeux. Nous avons aussi pu examiner les roues trouvées dans les fouilles du port du Havre, en Normandie, datées du début du XVIe siècle, conservées également au Musée de l'Armée de Paris et sur lesquelles celles de notre affût sont en partie basées. Par la même occasion, M. Antoine Leduc nous a permis de trouver la fonderie capable de reproduire une telle pièce, les établissements Paccard, à savoir un fondeur de cloches renommé établi sur les bords du lac d'Annecy, en France, dont nous devons prochainement

10 Par exemple, certains projets de l'Allemand Thomas Harnwald et du docteur Alfred Geibig de Veste Coburg.

11 Robert D. Smith, All Manner of Peeces, Artillery in the late medieval period, in: Royal Armouries Yearbook 7 (2002), pp. 130–136.

rencontrer les représentants et qui nous rapproche à nouveau des anciens Etats de la Savoie médiévale. M. Leduc nous a fourni les références nécessaires concernant des entreprises précédentes de reconstitution et d'expérimentation.[12]

Les trois modèles que le groupe a pu voir, à l'occasion d'une réunion au Musée de Paris, conviennent très bien. Il s'agit des modèles suivants:

1° le N 569 de Charles Quint, réalisé vers 1530:
– Poids (masse): 507 kg
– Longueur: 2,80 mètres
– Diamètre (calibre): 93 mm

Pour une typologie de cul de culasse plus ancienne, nous renvoyons à la bombarde de Bâle, seule pièce conservée avec «cul de lampe» des guerres de Bourgogne.

Sa section est irrégulière et atypique, ce qui en fait le modèle le plus intéressant à reproduire pour la période 1470–1480.

2° le N 83 de François Ier, réalisé au début du XVIe siècle:
– Poids (masse): 620 kg
– Longueur: 2,95 mètres
– Diamètre (calibre): 85 mm

3° le N 84 de François Ier, réalisé au début du XVIe siècle (similaire au précédent):
– Poids (masse): 620 kg
– Longueur: 2,95 mètres
– Diamètre (calibre): 85 mm

Une autre pièce, le N 85 de François Ier, est également très similaire, bien qu'elle diffère légèrement en mesures. Les modèles de Paris sont plus tardifs que notre période de reconstitution, car ils datent de François Ier, d'Henri II et de Charles Quint, mais ils représentent encore de typologies de couleuvrines de la fin du XVe siècle et approchent des dimensions et volumes que nous désirons. Quant aux affûts de ces pièces, comme le dit Antoine Leduc, ce sont surtout des modèles de canons qui étaient pourvus à l'époque d'affûts dits à «Limonières», tel le petit modèle 025, conservé au Musée de Paris également, c'est-à-dire principalement pourvu muni de deux pièces de bois latérales, formant l'arbrier de l'affût. Nous devons quant à nous réaliser un affût en un seul bloc, ce qui correspond à un modèle plus «primitif» et

12 Nous pouvons citer par exemple: Robert D. Smith, The Reconstruction and Firing Trials of a Replica of a 14th-century Cannon, in: Royal Armouries Yearbook 4 (1999), pp. 86–94; Thom Richardson, Ballistic Testing of Historical Weapons, in: Royal Armouries Yearbook 3 (1998), pp. 50–52; Alan R. Williams, Some Firing Tests with Simulated Fifteenth-Century Handguns, in: Journal of the Arms and Armour Society 8 (1976), pp. 114–120.

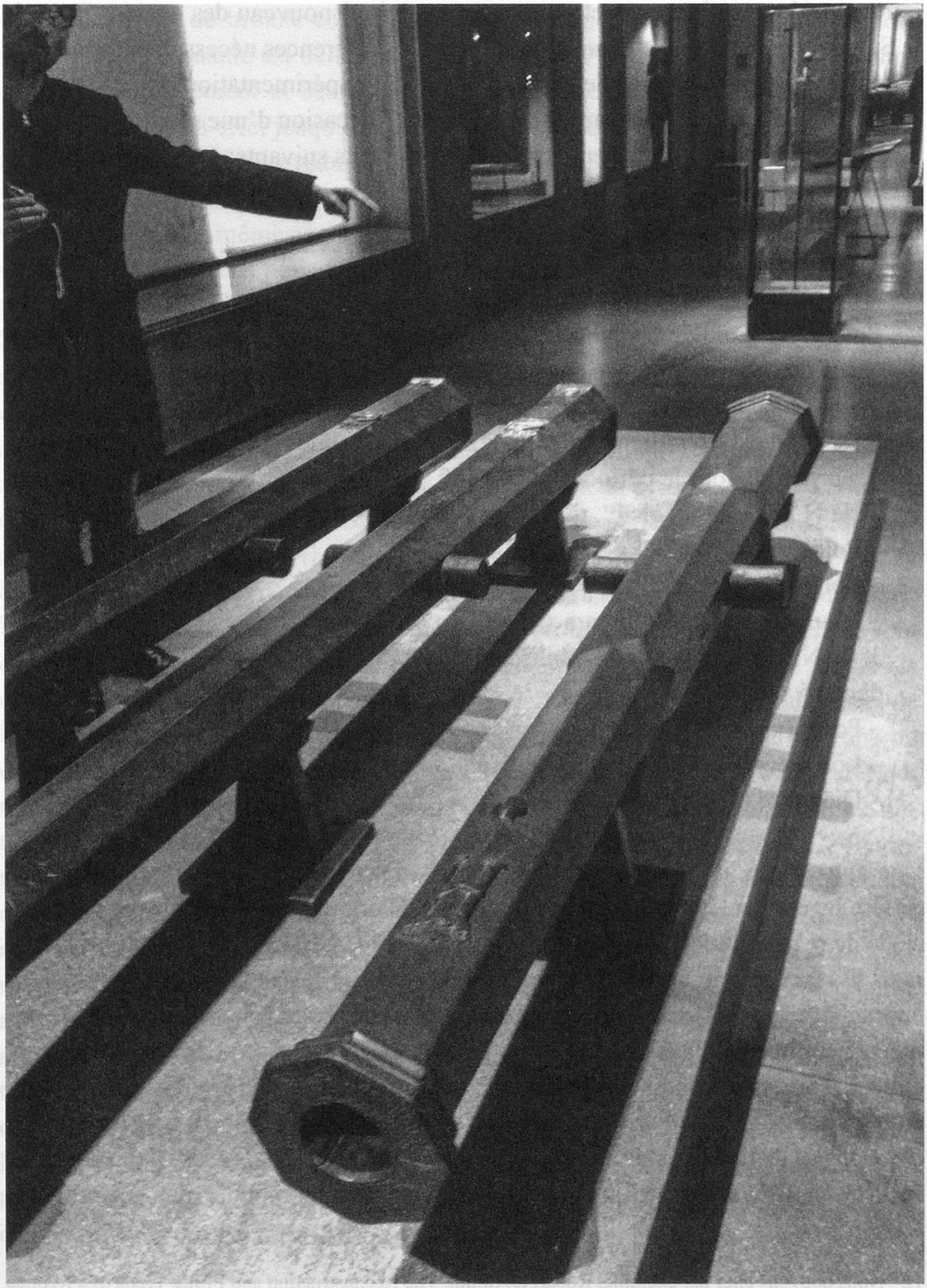

Figure 3: Trois couleuvrines de typologie intéressante pour la fin du XVe siècle et le début du XVIe siècle, conservées au Musée de l'Armée de Paris. Cliché Simon Delachaux, avec l'aimable autorisation de Mme la conservatrice Sylvie Leluc.

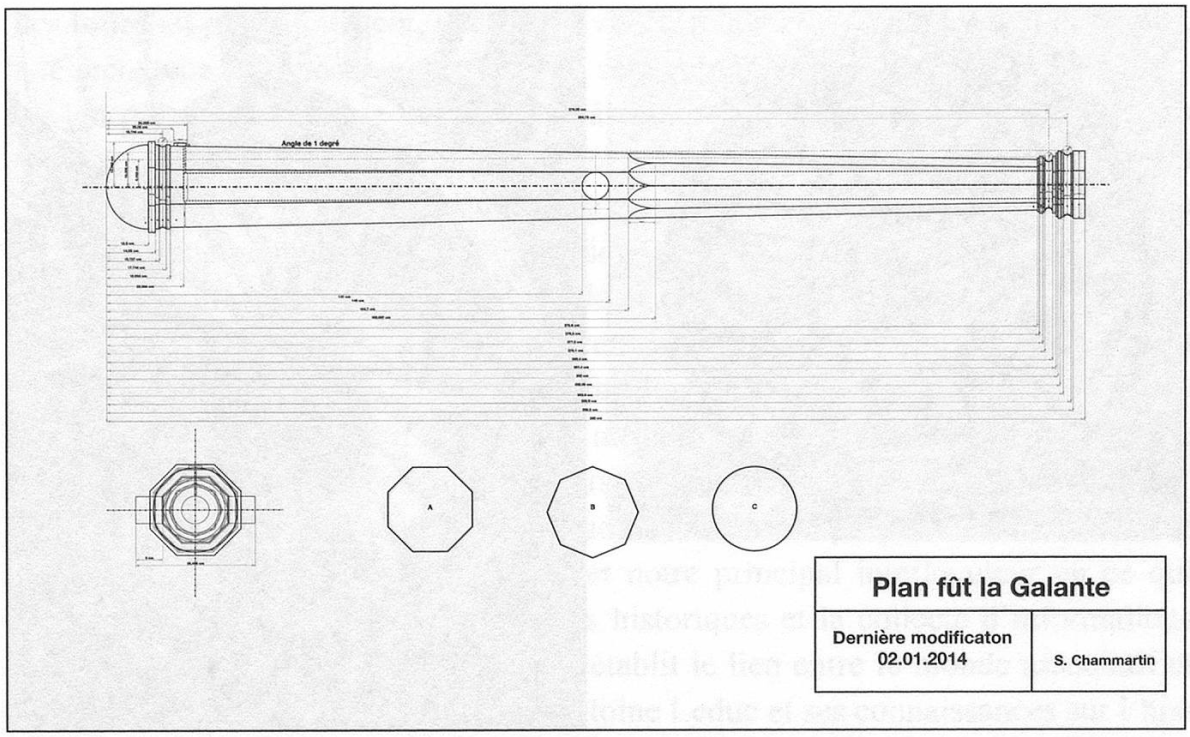

Figure 4: Plan prévisionnel du fût de «la Galante». Réalisation Stéphane Chammartin.

dont nous trouvons des images très précises dans le *Zeugbuch*[13] de Maximilien Ier, l'une des meilleures sources pour les affûts allemands. Dans ce document, on trouve des affûts dessinés à diverses étapes de leur assemblage, on note la position des ferrures, les essences et les couleurs des bois, qui sont aussi des informations très intéressantes, on peut encore y trouver des représentations de l'outillage et des matériaux propres à l'artillerie de la fin du Moyen Age et de la Renaissance.

Le modèle du fût est conforme aux pièces des Invalides de Paris, mais ce que l'on ne voit pas sur le plan prévisionnel sont les décorations. Il y aura d'abord un lion sculpté sur la volée, c'est-à-dire sur le canon, vers la gueule (voir le dessin préparatoire de la Fig. 2), telles certaines couleuvrines de Charles le Hardi décrites au siège de Neuss, soit une petite couleuvrine de bronze de la fin du XVe siècle, conservée au Musée de l'Armée de Bruxelles et qui est pourvue d'un lion sur sa volée. On trouvera ensuite sur le fût de «la Galante» un phylactère où son nom sera écrit, enfin son «cul de lampe», soit l'arrière, comportera la tête d'un ours muselé, comme on le trouve sur l'un des canons du Musée de Paris.

Les roues sont actuellement terminées et se trouvent sur le sol suisse, le choix de la fonderie est arrêté et nous espérons aborder la fonte et entamer l'assemblage courant 2016. Il s'agira ensuite pour l'association de réaliser les éléments de l'affût

13 Zeugbuch Kaiser Maximilians I., 1495–1502 (München, Bayerische Staatsbibliothek, Cod.icon. 222).

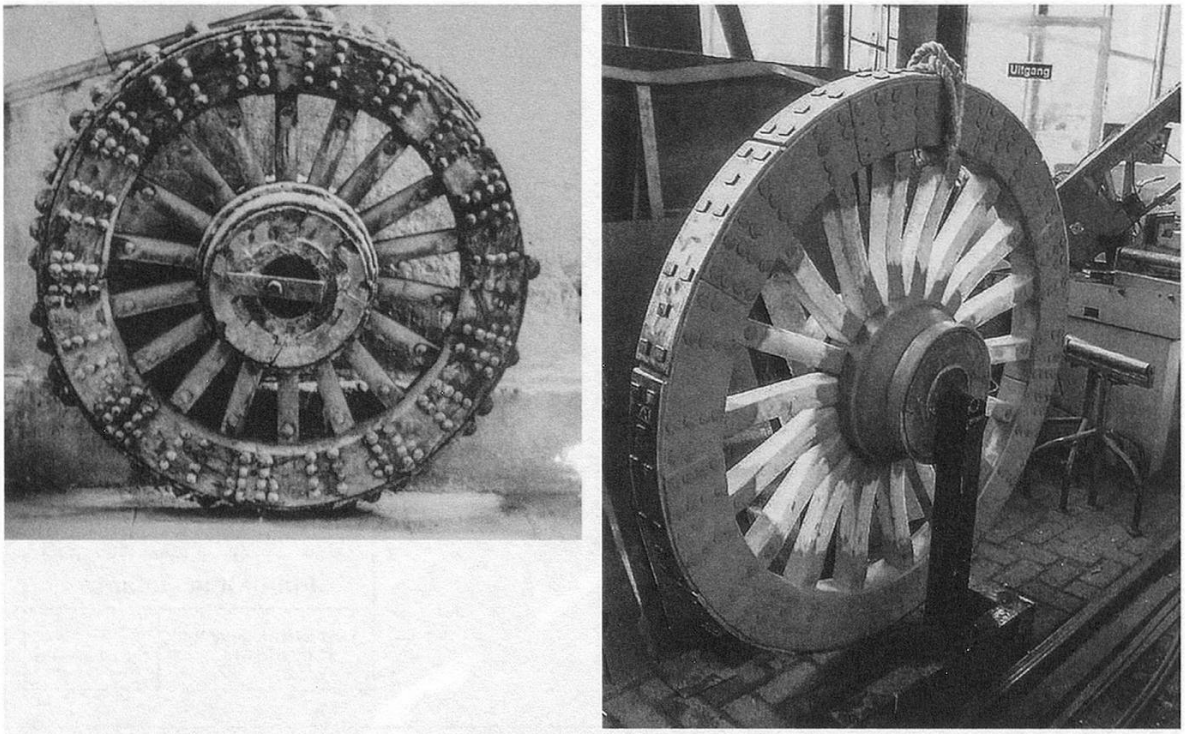

Figure 5: A gauche, une roue du temps de François Ier trouvée lors des fouilles du port du Havre, conservée au Musée de l'Armée de Paris, cliché n°3194, Archives de l'Institut de Grandson, Bibliothèque du château de Morges. A droite, l'une des roues présentées par Martin van Klei: le tout fait 154 cm de haut pour un poids de 250 kilos chacune, ce sont des modèles de roues renforcées, conçues pour supporter des poids importants, cliché N. Baptiste.

et, surtout, de faire réaliser les ferrures diverses et les nombreux outils qui doivent accompagner la pièce, notamment par le forgeron et ferronnier d'art normand Vincent Lecouturier qui s'est déclaré intéressé par le projet depuis son origine. Il est possible que cette fabrication puisse se faire dans les installations du Musée du fer de Vallorbe, institution avec laquelle nous devons prochainement discuter, ce qui nous permettrait d'avoir accès à un outillage ancien mais aussi, nous l'espérons, aux forges hydrauliques.

L'objectif du projet, outre la réalisation de l'objet, consistera à déterminer la manière dont ce dernier était utilisé, quels corps de métiers étaient nécessaires et comment ils procédaient à son entretien, à son fonctionnement, à ses déplacements, etc. Un tel projet ne peut voir le jour sans les trois axes présentés précédemment, à savoir la recherche et les apports scientifiques, l'associatif et le mécénat, l'institution et l'interprétation. Une telle démarche devrait donner la possibilité de confronter et/ou de compléter certaines théories issues de la recherche. Notre association a fourni une partie des fonds pour la réalisation du projet, pour la réalisation

des roues, et prochainement, suite au devis du fondeur et à l'estimation des coûts, une recherche de fonds supplémentaires sera entreprise.

Un partenariat avec le Musée du château de Morges devrait voir le jour, non seulement pour l'hébergement de la pièce mais également pour la logistique et pour cette recherche de fonds. Il faut dire que le sujet n'est pas étranger au château puisqu'il héberge notamment les collections du Musée national d'artillerie. Albert Dutoit, le conservateur du château et de ses musées, ainsi que Pascal Pouly, le conservateur adjoint, se sont montrés vivement intéressés par l'entreprise et suivent sa progression. Le projet cristallise en fait l'attention de beaucoup de collectionneurs d'armes anciennes, d'amateurs d'artillerie médiévale mais aussi d'histoire, professeurs d'universités et conservateurs.

Nicolas Baptiste, actuellement bibliothécaire à temps partiel au château de Morges, est le coordinateur du projet et notre principal interlocuteur en ce qui concerne le contact avec les institutions historiques et la collecte d'informations utiles, et son soutien est vital puisqu'il établit le lien entre le monde associatif et l'univers scientifique.[14] Le soutien d'Antoine Leduc et ses connaissances sur l'historicité de cette matière nous sont également indispensables. Il s'agit donc bien ici d'une collaboration à trois niveaux, dont nous sommes tous, tour à tour, les acteurs et les spectateurs. Et à notre humble niveau de pratiquant de la reconstitution historique, nous apprenons encore des choses sur l'artillerie médiévale grâce à cette aventure.

Dès que la pièce sera opérationnelle, elle fera l'objet de tests, notamment balistiques, en Suisse grâce à d'autres acteurs qui s'ajoutent progressivement à ce projet et proposent leur concours. Alors que la démarche est encore au cours, nous estimons avoir posé des jalons différents par rapport aux acquis de la reconstitution de ces périodes: jusqu'ici les chantiers de reconstitution étaient en effet plutôt rapides, et l'envergure des projets était toujours dictée par des problématiques de logistique contemporaine, qui en affectaient finalement l'apparence et même les caractéristiques techniques.[15] L'usage, le déplacement et l'entretien de «la Galante» feront sûrement l'objet de découvertes, à la suite de la fabrication des éléments puis de l'assemblage de la pièce. Ces observations nous confronteront aux contraintes des

14 Nous avons pu bénéficier des ouvrages conservés dans la bibliothèque du château de Morges, comme certaines références de chantiers analogues. Voir: Austin C. Carpenter, Cannon, the conservation, reconstruction and presentation of historic artillery, Tiverton 1993.

15 Acier haute pression, tube industriels, clavettes de fixation des affuts sur axe métalliques, on dénombre sur les canons de reconstitution des aberrations techniques nombreuses, qui éloignent les utilisateurs des gestes des artilleurs des périodes qu'ils visent à représenter. Ces contraintes sont propres aux groupements associatifs, qui ne peuvent compter sur une logistique de musée et doivent restreindre leurs ambitions à l'échelle des financements apportés par les contrats d'animation et/ou des modes de transports dont ils disposent.

intervenants de l'artillerie des princes de Savoie de la fin du XVe siècle, ce qui est exactement le but recherché. Nous savons bien que le format de la pièce ne permettra pas de l'emmener en tout lieu et que son maniement sera une nouveauté pour nous et pour le milieu de la reconstitution, mais cela nous montre que les limites des projets d'expérimentation peuvent sans cesse être repoussées, génération après génération. Le canon jouera un rôle muséographique et médiatique dans la prochaine exposition consacrée aux six cents ans de la proclamation du duché de Savoie en 2016, au château de Morges.